



JACQUELINE LAURENT *dans*  
L'HOMME QUI JOUE AVEC LE FEU

*La revue de*  
**LE CRAN**

IDEES-INFORMATIONS-CRITIQUES  
PARAIT TOUTES LES SEMAINES

N° 613 B

415.

15 Juillet 1943



## Notre second Referendum

Voici donc le texte de notre second référendum. Il fait une fois encore appel à vos idées, à vos goûts. Il vous demande de contribuer, d'une manière efficace, à votre plaisir futur. Nous pensons que vous y répondrez avec autant de zèle que pour le premier qui intéressait plus directement le cinéma. Mais celui-ci vous met, à travers la Revue, directement en cause. Il a droit à autant de réponses...

1) Achetez-vous la Revue pour la lire ou pour regarder les images ?

2) Quand vous ouvrez la Revue, quelle page lisez-vous avant tout ?

3) Y a-t-il une rubrique ou plusieurs que vous voudriez voir plus souvent ? Moins souvent ?

4) Ne vous êtes-vous jamais dit : « Tiens, « ils » devraient faire ça ! » Et quoi « ça » ?

5) Voudriez-vous lire dans la Revue un journaliste cinématographique qui ne s'y trouve pas ? Et lequel ?

6) Quel est le collaborateur occasionnel ou régulier que vous préférez ?

7) Etes-vous partisan des interviews ?

8) Aimez-vous lire des études complètes sur un acteur ou sur un réalisateur ?

9) Trouvez-vous qu'il y a des artistes ou des metteurs en scène dont nous parlons trop ? ou pas assez ?

## SEMPITERNELLE QUESTION

(Fin de la page 3)

et le muet des arts infirmes (mais M. J. Grimod lui rétorque que tout art est infirm et que c'est ce qui fait qu'il est un art). Le véritable 7<sup>e</sup> Art, c'est le produit de deux infirmes : le film muet et le sonore ; c'est aussi la mort de tout art radio-phonique...

M. G. Boissy, lui, parle d'arts indirects (ou unilatéraux). Mais, selon lui, « la radio l'emporte infiniment » sur le cinéma car pour la première, il y a « communication directe ». Cette absence est la limite (ob-

tinument sentie ?) du cinéma.

« Communication directe » ? Mais cela ne caractérise pas l'art. Beethoven n'a pas plus joué sa musique ; et, pourtant elle est, elle vit. « Communication directe » ? Mais au fait, pensez-vous que le cinéma lui, est un art ? Car tant que le monde sera monde...

Le téléphone est-il un art ?

Mais au fait, pensez-vous que le cinéma lui, est un art ? Car tant que le monde sera monde...

J. M.

Les réponses doivent porter la mention très apparente : Referendum N° 2 et être adressées à la : Rédaction de la Revue de l'Ecran, 43, Bd de la Madeleine, Marseille. Référence : dum clos le 15 août.



## UNE BONNE FILLE

## QUI VEUT SE PERDRE

quelques cachets. Après cela c'est le hasard. Le rôle principal qui flanche, on fait auditionner des figurantes, on ne s'arrête pas à Simone Roussel qui trouvera sa chance plus tard dans *Gribouille* et deviendra Michèle Morgan, on s'arrête à certaine grande fille blonde, qui sait jouer la comédie, on lui donne le premier rôle... Ça y est ! Du même coup elle est étiquette, il lui faudra bien des années pour sortir des grandes filles blondes. Il lui faudra bien des années aussi pour réellement « s'en sortir » dans ce métier où



### La lettre de la semaine

#### POURQUOI ETRE VEDETTE ?

On nous écrit parfois à la suite d'une réponse assez rude à un lecteur — ou une lectrice — : « Pourquoi déranger des bonnes volontés et des vocations peut-être sincères ? » Nous nous sommes déjà expliqués là-dessus, il est des vocations sanctifiées... on les reconnaît. En général, il s'agit surtout du mirage du cinéma, on croit tout à la fois que ce métier s'aborde comme ça, tout de suite, sans effort. Ensuite qu'il est une espèce d'antichambre à un paradis d'oisiveté... On ne saurait mieux comparer cette préparation qu'à celle des acrobates qui, comme disaient nos grands-mères, ont les reins cassés dans leur jeune âge pour devenir absolument souples. Madeleine Robinson a vécu cette période avec tout à son nom — des journalistes déjà nés et son père fait faute — *Une grande fille* toute simple.

Madeleine Robinson, en effet, évoque très bien l'image d'une grande fille toute simple, elle l'est du reste, avec sa beauté saine, son regard clair, cette sympathie pleine de camaraderie qu'elle sait tendre vers chacun. Mais hélas, va-t-elle rester

une fois de plus « marquée » par ce titre et entourée dans des filles trop simples ?

Car l'aventure lui est déjà arrivée une fois et peut-être l'auteur de la pièce y a-t-il pensé en lui écrivant un personnage qui en dépit du titre n'est pas simple du tout et qui dit à un certain moment où elle ne se comprend plus elle-même : « Mais enfin, suis-je une garce ou quoi ? »

Mauvais ange de Grisou.



le conte de fées lui-même a de rudes lendemains.

Elle tourna tout de même une assez longue série de films entre *Le Mioche* et l'interruption de la guerre. Il y en eut un avec Noël-Noël, *L'Innocent*, il y eut *Gosse de Riche* qui fut un gros succès populaire et la catalogua de façon définitive dans les petites jeunes filles en dépit de Grisou. Car pour elle, le vrai film, celui qu'elle a tourné avec plaisir, celui qui simpletè directe, cet amour de son métier, elle n'épate pas les gens, elle n'aimait pas la poudre aux yeux, elle voudrait même arriver à cette chose folle : avoir une vraie vie, un foyer, une existence normale en continuant le métier qui est toute sa raison d'être. Ce qui se tend vers elle, ce n'est pas cet encens trouble qui monte vers tant de « têtes à gros plan », c'est une attirance nette, une main cordialement tendue, une amitié. Peut-être est-elle encore gênée par tant de robes fées. C'est pourquoi *La grande fille* simple fut pour bien des gens une sorte de révélation. Maintenant, il lui faut le grand truc, celui qui fera appel à tout ce que Madeleine Robinson garde en réserve, celui dont elle juillera nouvelle, comme d'une chrysalide et elle nous dira, avec son sourire large et franc : « Je vous avais toujours dit que j'étais une mariée... »

Vous me dînez pas besoin d'un beau jeune premier.

Vous me dînez pas besoin d'un jeune premier on a assez de beaux jeunes hommes. Non ce n'est pas pareil du moins je le crois.

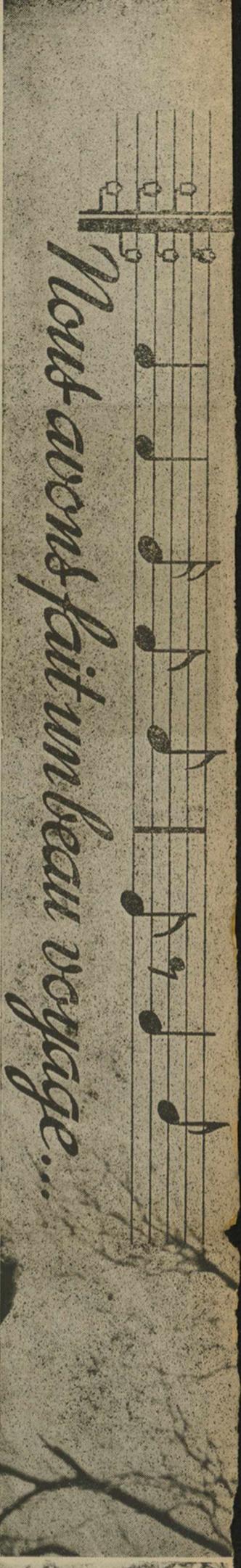
Vous voyez que je suis franche, je vous livre le fond de mes pensées. J'espère Cher Monsieur ou Chère Madame que vous me conseillerez car j'en ai besoin, surtout que l'on me remette les idées en place.

Recevez meilleures salutations d'une petite fille qui se croit attraper la lune avec les dents.

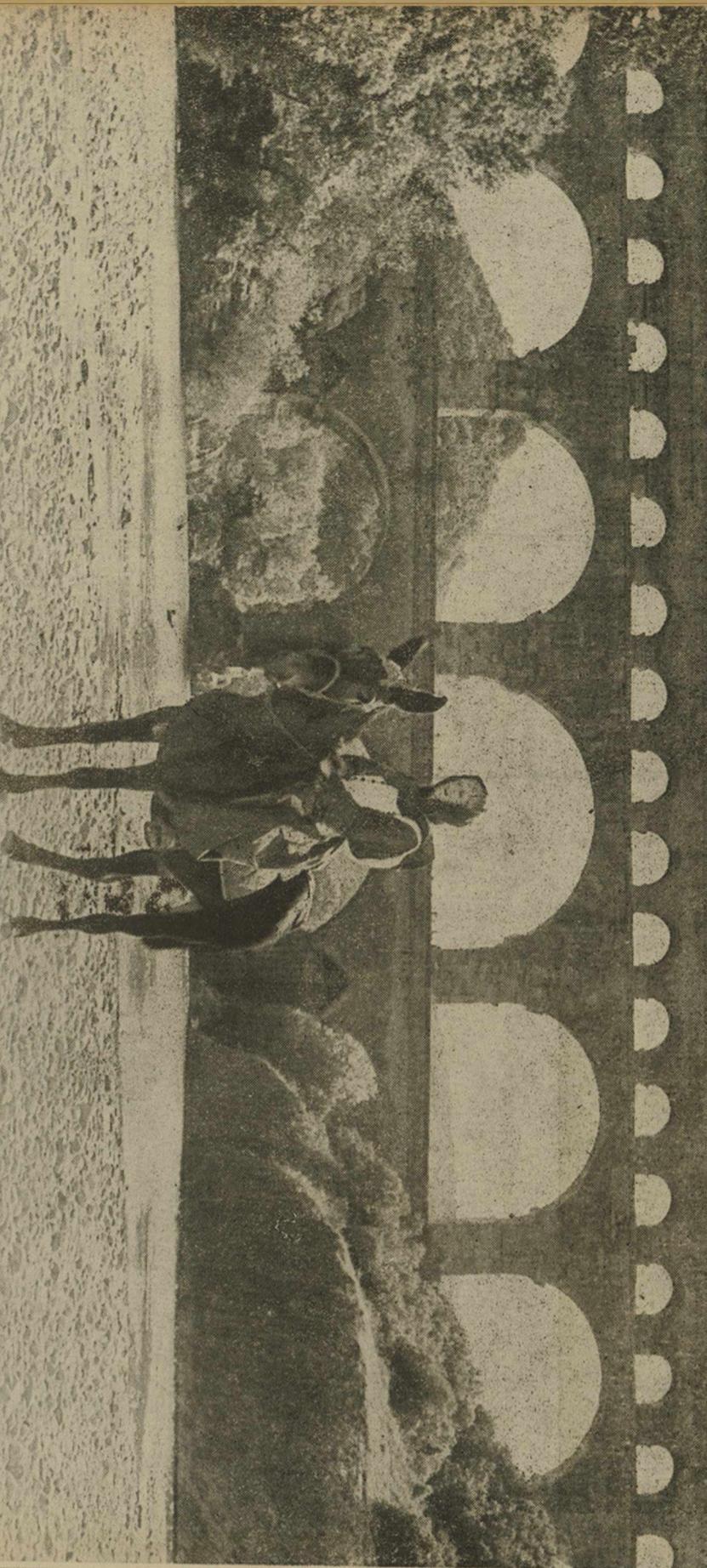
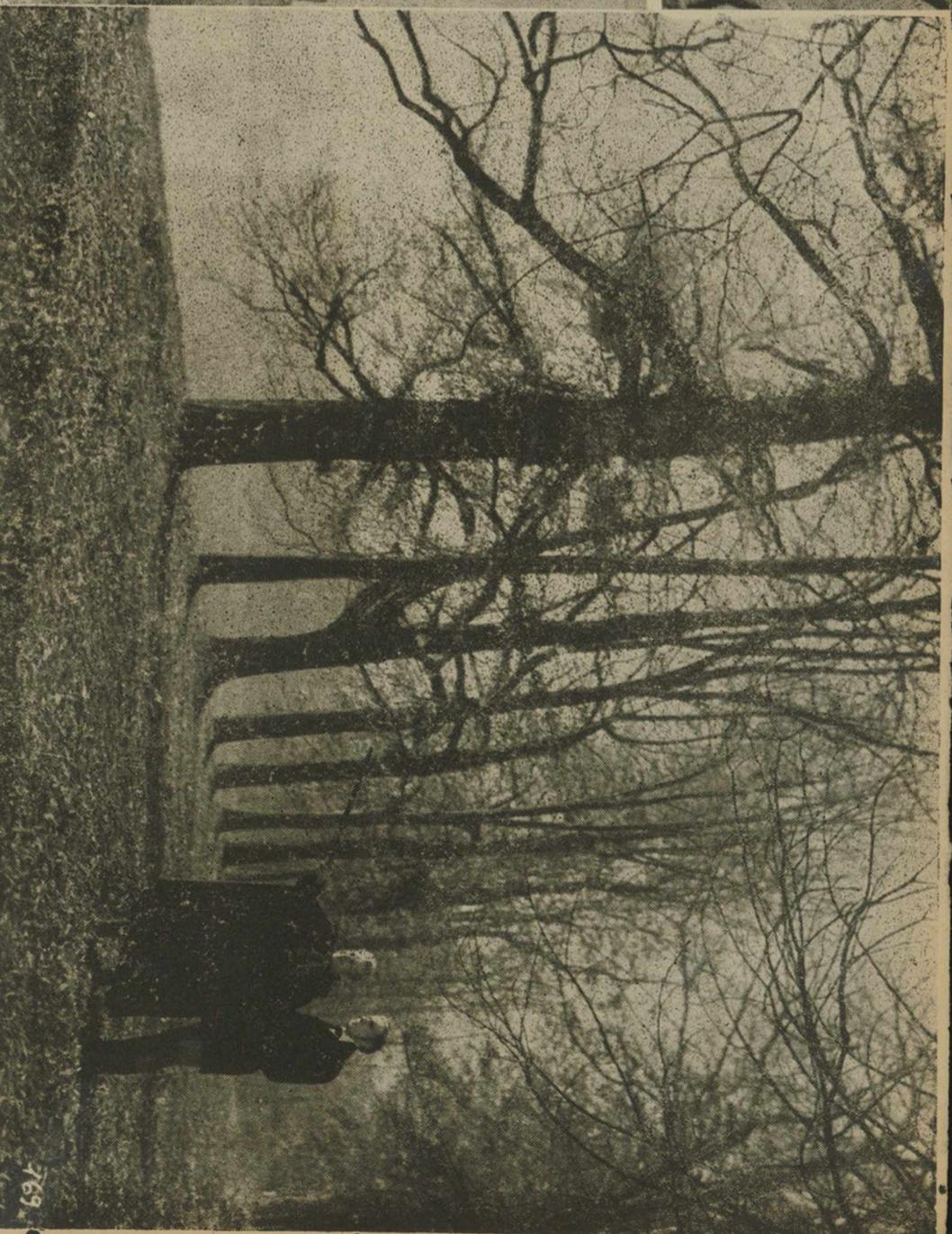
P. S. — N'oubliez pas dans tout ce que je désirer faire du cinéma, que Madeleine Robinson garde en réserve, celui dont elle juillera nouvelle, comme d'une chrysalide et elle nous dira, avec son sourire large et franc : « Je vous avais toujours dit que j'étais une mariée... »

R. M. ARLAUD

*Nous avons fait un beau voyage...*



**I**l y a au cinéma tout un côté miracle qui, nous devenant habituel, a perdu pour nous toute originalité, toute saveur, et auquel nous n'accordons plus le moindre intérêt. On oublie de s'étonner devant les paysages les plus divers qui viennent à nous rencontre, devant ces rivières, ces bois ou ces montagnes qui défilent sous nos yeux et acceptent pour nous d'être traduits le plus souvent en deux couleurs et en deux dimensions. On oublie aussi de s'étonner sur le pouvoir d'une caméra qui peut pendant des heures suivre la course des nuages et le déplacement des taches de soleil sur un lac. Pour beaucoup d'entre nous, le spectacle d'un coucher de soleil sur la mer est le signal du départ pour le documentaire. C'est le moment où la musique s'amplifie, où le mot FIN se prépare à envahir l'écran. Pourtant, le grand film va peut-être nous mettre immédiatement dans un train et faire courir pour nous des poteaux télégraphiques qui ne se ratrabent jamais ; peut-être aussi serons-nous transportés sans aucun avertissement en Provence, en Bretagne, aux îles Aléoutiennes... Et, second miracle, nous vivrons pendant quatre vingt dix minutes la vie des indigènes sans nous en émouvoir. Ainsi, nous acquerrons avec une magnifique ingratitudine, les connaissances les plus variées, les plus superficielles aussi. Mais même dans leur incomplète étendue, même, et surtout, si elles se bornent à quelques belles photos, à quelques beaux visages, ces connaissances se changent pour nous en souvenirs radieux auxquels il ne manque qu'un ou deux coquillages ou une pomme de pin...



Le chariot des Comédiens trace ses ornières sur les routes de France, emmenant le baron de cadre symbolique Capitaine Fracasse et les paysages défilent tristes et gais, pluvieux et ensoleillés... ●

Attention, attention, voilà le justicier qui arrive... mais Richard Wilms-Monte-Cristo en profite pour se profiler sur la silhouette du Pont du Gard.

Le paysage peut dépasser son simple rôle de cadre symbolique agrandissant l'esprit de l'action, il est fréquemment employé par le metteur en scène pour exprimer les sentiments de ses personnages : l'éfang brumeux, les grands arbres nobles et tristes, l'automne. Le vieux Monsieur des Lourdinnes se sent seul... ●

Les espaces de Provence, les petites collines que l'on sent bleues dans le lointain, la prairie et le vent qui souffle, l'ambour sévillant chez Suzy Carrier. (secrets).

Le chariot des Comédiens trace ses ornières sur les routes de France, emmenant le baron de cadre symbolique Capitaine Fracasse et les paysages défilent tristes et gais, pluvieux et ensoleillés... ●

Attention, attention, voilà le justicier qui arrive... mais Richard Wilms-Monte-Cristo en profite pour se profiler sur la silhouette du Pont du Gard.

Le paysage peut dépasser son simple rôle de cadre symbolique agrandissant l'esprit de l'action, il est fréquemment employé par le metteur en scène pour exprimer les sentiments de ses personnages : l'éfang brumeux, les grands arbres nobles et tristes, l'automne. Le vieux Monsieur des Lourdinnes se sent seul... ●

Les espaces de Provence, les petites collines que l'on sent bleues dans le lointain, la prairie et le vent qui souffle, l'ambour sévillant chez Suzy Carrier. (secrets).

# LE VRAI JOURDAN

## A FAIT LE TOUR DU MONDE

L'autre Jourdan, Louis, raconte qu'il y a deux ans, au temps où il avait décidé de s'appeler Pierre, il reçut un matin un coup de téléphone. Au bout du fil parlait une voix calme et nette : « Je regrette, disait la voix, mais je m'appelle Pierre Jourdan et je fais du théâtre depuis des années... » L'autre Jourdan (Louis) raccrocha et changea de nom...

Il y avait, en effet, des années que Pier-

re Jourdan se promenait autour du monde avec... un tour de poésie. Il rencontra un jour, un autre comédiens aussi jeune que lui qui faisait, dans l'autre sens, le tour du monde avec... un tour de poésie. A eux deux ils improviser un numéro et repartirent autour du monde ensemble.

ble et cette fois dans le même sens. C'était en 1935...

On les a retrouvés, comme ça, il y a trois ans à la tête d'un minuscule théâtre : le théâtre Monceau. Ils y ont monté, tous deux ensemble, *Jupiter, Trois mois d'y* prison, *La Sirène enjolée*. Ils viennent d'y remporter un énorme succès avec *Monsieur de Falindor* et d'autres spectacles les attendant. Au théâtre ou ne voit pas l'un sans l'autre Gil Roland et Pierre Jourdan :

*les deux bavards*. Entre temps Pierre est venu au cinéma. On l'a vu et on l'a retrouvé dans *Le Voile Bleu* de Jean Stelli. Il y a en lui une sobriété, quelque chose de direct et de sûr qui accroche le spectateur.

Son rôle n'était pas extrêmement important, ce fut cependant assez pour qu'on le revit aux côtés de Marie Carlot dans *Monsieur la Souris*. Dans *Le Mariage de Chiffon* il était le lieutenant moustachu qui présente à André Lagueur la coquise école des trompettes. Il va ainsi d'un petit rôle à un autre qui l'est moins. *Monsieur des Lourdinnes* le verra succéder à Raymond Rouleau dans le cœur de Mila Parely. L'actrice en fera un monsieur avec qui l'on compte et lui donnera Edwige Feuillère comme partenaire. Au début le public faisait bien quelques confusions, les journaux aussi d'ailleurs... Quand on commença *Monsieur la Souris*, l'autre Jourdan (Louis) envoya timidement quelques lettres disant qu'il ne faisait pas partie de la distribution, il recommença tout aussi aisement pour *Tigris*. Car Pierre Jourdan doit être, sauf erreur ou contre-temps, le principal interprète du film de Maurice Cam.

Et les confusions deviennent plus rares, on peut mettre un visage, le sien, au-dessus de son nom. Il est aussi un jeune premier plus grave que la popularité atteindra plus lentement.

Mais jusque là le théâtre l'absorbe tout entier. Cette renommée de cinéma qui vient vers lui ne l'inquiète guère, peut-être ne le touchera-t-elle jamais. Car, malgré le succès, les directeurs du Théâtre Monceau ne rêvent que de promener leur deux noms ailleurs, plus loin, autour du monde...

4. 4.

Partenaire de Mila Parely dans *Monsieur des Lourdinnes* et d'Edwige Feuillère dans *Lucrece*.



*Ce que*

## GEOORGES LACOMBE

La presse avec une unanimous que l'on peut qualifier de tonante, parle du discours de Georges Lacombe à l'occasion du dernier tour de manivelle de l'Escalier sans fin. Dans ce discours, M. Lacombe a dit qu'il était bien content, que tout le monde était bien gentil, a remercié les producteurs qui ont pu de la sorte avoir au moins une fois leur nom dans les journaux... Enfin quoi, il est bien content. A près tout, cela ne fait de mal à personne, mais ceux qui connaissent et apprécient Georges Lacombe, Lacombe le timide à l'élocution difficile, n'ont pu empêcher de sourire en apercevant les gros titres : Discours de Georges Lacombe.

Plutôt que des polliches de fin de récital, on imagine ce que Lacombe aurait pu dire et ce que peut-être il a écrit à quelques amis, les ayant prudemment choisis sans stylo et sans bloc-note. Lacombe vient avec l'Escalier sans fin de faire une promenade chez les vilains garçons, et eux qui veulent les sauver, les « mauvais » et ceux qui essaient de les aider. Pour cela il a dû faire appel à des comédiens, cela va de soi : Madeleine Renaud, Colette Darfunel, Suzor Carrier, Pierre Fresnay, Fernand Faure et Bissières, mais aussi il lui a fallu des figurants, des vrais, qui sentent la misère et qui ont pu trouver dans l'histoire l'occasion d'un bon dîner. Cet-à-là, le metteur en scène savait où aller les chercher : ils furent ses premiers interprètes, lorsqu'il ne connaît pas encore au début des Fresnay ou des Madeleine Renaud. Il y a assez longtemps de cela, quinze ans au moins, plus peut-être, Georges Lacombe était assistant de Granié. Lacombe était assistant de Granié. Il se lança tout seul. Ce fut un coup de main, se mêler aux échardards pour les petits rôles qui devaient être « interprétés ». Cela tenait du reportage improvisé et de l'étude recomposée sur place. Immédiatement, ceux qui dans notre métier ont du flair — je pense notamment à Alexandre Arnoux — dressaient l'oreille. Lacombe ? Un nom qui méritait d'être noté, un nom que l'on retrouverait dans le cinéma.

Depuis, Lacombe a parcouru du moins, il a fait d'autres documentaires et s'est lancé dans le grand film, il a aligné des réussites. Il n'est pas question ici de résumer son activité, cela mérite un article plus long, qui viendra quelque jour. Seulement, il ne faudrait pas oublier M. Lacombe parce qu'il a dit bien gentiment des choses gentilles en levant son verre au dessert.

Il faut imaginer qu'il a fait ce petit discours secret, qui aurait pu s'appeler « de la zone à la zone... ». Et qui sait si parmi les figurants de l'Escalier sans fin, lorsqu'il leur disait, à ces vrais échardards : « Allez-y, manguez, ne vous gênez pas », s'il n'en est pas un, tout barbu, tout pouilleux, qui lui a répondu : « J'ai déjà travaillé avec vous, m'sieur, vous êtes venu chez moi, Porte d'Ivry, c'est moi que j'étais le chiffrionier ».

M. ROD.



*n'a pas dit...*

# LA critique

## NE LE CRIEZ PAS SUR LES TOITS.

Disons le tout de suite pour essayer d'être juste : il y avait une idée dans cette histoire. Une idée assez poétique : celle de faire inventer par une sorte d'inventeur un liquide capable de rendre les fleurs immortelles. Mais l'idée a été submergée par un développement, une mise en scène, une compréhension du sujet déplorables.

Donc, Vincent Pfeiffer aide-préparateur d'un grand savant cherche la formule en question. Le savant, lui, cherche une autre formule, celle du benzol qui doit transformer l'argile en charbon. Le savant meurt. Un concours de circonstances assez pénibles à voir pour qu'on ne puisse avoir le courage de les détailler, fait que le préparateur passe aux yeux de tous, comme le détenteur de la formule. Après des poursuites de gangsters et un procès, il sera acquitté et épousera une journaliste qui s'était d'abord moquée de lui pour en devenir amoureuse, plus tard, dans la bonne tradition.

Fernadel a compris ce qu'était le cinéma : le moyen le plus simple de jouer avec chaque spectateur un petit sketch à coups de dents et de gros plans. Il faut recommander tout le début du film où il chante : Si j'étais pa — si j'étais pi — si j'étais l'on — si j'étais papillon. C'est à pleurer. Il est à craindre que mis dans la peau d'un personnage intéressant, il ne puisse plus rien en tirer que ces effets qui n'en sont plus. Et pourtant, quelle nature comique.. Il lui arrive une ou deux fois d'être naturel pendant une seconde, c'est tellement rapide qu'on se demande si on ne s'est pas trompé. Meg Lemonnier

Né le criez pas sur les toits...



est ravissante et elle fait bien ce qu'elle a à faire. Georges Lannes aussi, Paul Azais, aussi. Thérèse Dorn aussi, mais malheureusement c'est peu. Robert Le Vigan en fou est inacceptable. La digne conclusion de cette histoire, c'est d'avoir fait de Jacques Vatinnes, qui est, par ailleurs, un excellent acteur, un gangster de co-médie.. Il est sinistre.

G. G.

## L'HEURE DES ADIEUX.

Le cinéma américain, lui-même, n'avait que relativement peu puisé dans ce sujet pourtant « tout eut » qu'était la vie des chasseurs d'images. Le cinéma allemand leur consacre une production. A vrai dire, on n'a pas pris le sujet dans sa forme la plus mouvementée, à part la dernière partie pendant la guerre de Chine, la vie professionnelle du reporter est rapidement esquissée par des suites d'images rapides et violentes. Le metteur en scène s'est plutôt attaché à la brame psychologique de l'histoire, l'amour, le mariage, la naissance du foyer, la déception, la rivalité entre l'amour et le métier, enfin le retour lorsqu'il est trop tard et qu'une fois de plus il faut partir, pour la guerre. C'est une réussite ; sans atteindre à la force concentrée de l'œuvre injustement jugeée de Touriansky, *L'Heure des Adieux*, avec ses moyens simples, est une histoire que l'on regarde comme, en fait, on nous la raconterait. Elle émeut.

Quand je dis : moyens simples, cela n'exclut pas des recherches photographiques parfois imprévues dans le style germanique, comme cette photo du reporter assis dans un fauteuil à bascule en face d'une glace mobile et contre toute attente c'est à coups de dents et de gros plans. Il faut recommander tout le début du film où il chante : Si j'étais pa — si j'étais pi — si j'étais l'on — si j'étais papillon. C'est à pleurer. Il est à craindre que mis dans la peau d'un personnage intéressant, il ne puisse plus rien en tirer que ces effets qui n'en sont plus. Et pourtant, quelle nature comique.. Il lui arrive une ou deux fois d'être naturel pendant une seconde, c'est tellement rapide qu'on se demande si on ne s'est pas trompé. Meg Lemonnier

Marianne Hoppe dans L'heure des Adieux.



Söhnker est le reporter. Il a de l'aisance mais Hébert Hübner est certainement l'acteur qui s'évade le plus de la formule habituelle dans son type de journaliste américain sympathique.

R. M. A.

## Ciné-CLVB

### Les amis de l'écran

*La Revue de l'écran*

Elle Mayerhofer et Hans Söhnker sont partenaires dans *Scherzo*.

Bernard Blier jouera aux côtés d'Yvonne Printemps et Pierre Fresnay dans *Je suis avec toi que va commencer Henri Decoin*.

Les Comédiens Rouliers sont engagés collectivement pour les *Grands Montagnes* que réalisera Pierre de Bernay.

Elle Mayerhofer et Hans Söhnker sont partenaires dans *Scherzo*.

Adriana Benetti vient d'arriver à Paris pour être une des *petites filles d'ici aux Fleurs de Marc Allegret*.

C'est brutalement à la Comédie-Française que sera créée la pièce de Saliacron : *Les Fiancés du Hiver*.

Voyage sans espoir tel sera le titre du nouveau film de Christian Jaque avec Simone Renan, Jean Marchal, Lucien Coedel et dont les prises de vue commencent le 9

août. On sait que le scénario est de Pierre Marc Orain et les dates de Marc-Olivier Savallin.

Voilà la distribution à peu près complète des *Petites du Quai aux Fleurs* : Louis Jourdan, Odette Jouy, André Lataru, Bernard Blier, Gérard Philippe, Danièle Girard, Colette Lachard et Adriana Benetti nommée plus haut. Scénario de Marcel Achard.

Bernard Deschamps réalisera prochainement *L'Enfant du Coeur*.

Jules Berry fait partie de la distribution de *Béatrice devant le drap*.

Léo de Giacomi réalise actuellement à Paris un documentaire : *Le Rognement des Jouets*.

Entre le moment où l'idée du spectacle vient au créateur — et le moment où il sait sans doute d'où il vient y a eu avant cette minute-là soit plusieurs mois, soit plusieurs années.

C'est la série des opérations qui précèdent le lever du rideau (tant dans le domaine matériel que dans le domaine spirituel) et les efforts et gestes de tous les artistes qui participent part au résultat final.

Il y a eu tout une suite de préparatifs que l'on brusque apporté à l'heure de la représentation — entre le moment où l'artiste vient au théâtre et l'instant où il débute sa partie. Le silence se fait dans la salle. On va assister à un spectacle. Mais sait-on tout ce qui se passe ?

On réalise actuellement à Berlin un film de neige avec Oley Itzak et Kelli Schater.

Après *la boîte aux rêves*, Viviane Renoult tournerait une *Léonore des Ondes* dont l'action se situe dans le Grand Nord. Georges Flamant ferait partie de la distribution.

Les Comédiens Rouliers sont engagés collectivement pour les *Grands Montagnes* que réalisera Pierre de Bernay.

Elle Mayerhofer et Hans Söhnker sont partenaires dans *Scherzo*.

Adriana Benetti vient d'arriver à Paris pour être une des *petites filles d'ici aux Fleurs de Marc Allegret*.

C'est brutalement à la Comédie-Française que sera créée la pièce de Saliacron : *Les Fiancés du Hiver*.

Voyage sans espoir tel sera le

titre du nouveau film de Christian Jaque avec Simone Renan, Jean Marchal, Lucien Coedel et dont les

prises de vue commencent le 9

août. On sait que le scénario est de Pierre Marc Orain et les dates

de Marc-Olivier Savallin.

Voilà la distribution à peu près

complète des *Petites du Quai aux Fleurs* : Louis Jourdan, Odette Jouy, André Lataru, Bernard Blier, Gérard Philippe, Danièle Girard, Colette Lachard et Adriana Benetti nommée plus haut. Scénario de Marcel Achard.

Bernard Deschamps réalisera prochainement *L'Enfant du Coeur*.

Jules Berry fait partie de la distribution de *Béatrice devant le drap*.

Léo de Giacomi réalise actuellement à Paris un documentaire : *Le Rognement des Jouets*.

Entre le moment où l'idée du spectacle vient au créateur — et le moment où il sait sans doute d'où il vient y a eu avant cette minute-là soit plusieurs mois, soit plusieurs années.

C'est la série des opérations qui précèdent le lever du rideau (tant dans le domaine matériel que dans le domaine spirituel) et les efforts et gestes de tous les artistes qui participent part au résultat final.

Il y a eu tout une suite de préparatifs que l'on brusque apporté à l'heure de la représentation — entre le moment où l'artiste vient au théâtre et l'instant où il débute sa partie. Le silence se fait dans la salle. On va assister à un spectacle. Mais sait-on tout ce qui se passe ?

On réalise actuellement à Berlin un film de neige avec Oley Itzak et Kelli Schater.

Après *la boîte aux rêves*, Viviane Renoult tournerait une *Léonore des Ondes* dont l'action se situe dans le Grand Nord. Georges Flamant ferait partie de la distribution.

Les Comédiens Rouliers sont engagés collectivement pour les *Grands Montagnes* que réalisera Pierre de Bernay.

Elle Mayerhofer et Hans Söhnker sont partenaires dans *Scherzo*.

Adriana Benetti vient d'arriver à Paris pour être une des *petites filles d'ici aux Fleurs de Marc Allegret*.

C'est brutalement à la Comédie-Française que sera créée la pièce de Saliacron : *Les Fiancés du Hiver*.

Voyage sans espoir tel sera le

titre du nouveau film de Christian Jaque avec Simone Renan, Jean Marchal, Lucien Coedel et dont les

prises de vue commencent le 9

août. On sait que le scénario est de Pierre Marc Orain et les dates

de Marc-Olivier Savallin.

Voilà la distribution à peu près

complète des *Petites du Quai aux Fleurs* : Louis Jourdan, Odette Jouy, André Lataru, Bernard Blier, Gérard Philippe, Danièle Girard, Colette Lachard et Adriana Benetti nommée plus haut. Scénario de Marcel Achard.

Bernard Deschamps réalisera prochainement *L'Enfant du Coeur*.

Jules Berry fait partie de la distribution de *Béatrice devant le drap*.

Léo de Giacomi réalise actuellement à Paris un documentaire : *Le Rognement des Jouets*.

Entre le moment où l'idée du spectacle vient au créateur — et le moment où il sait sans doute d'où il vient y a eu avant cette minute-là soit plusieurs mois, soit plusieurs années.

C'est la série des opérations qui précèdent le lever du rideau (tant dans le domaine matériel que dans le domaine spirituel) et les efforts et gestes de tous les artistes qui participent part au résultat final.

Il y a eu tout une suite de préparatifs que l'on brusque apporté à l'heure de la représentation — entre le moment où l'artiste vient au théâtre et l'instant où il débute sa partie. Le silence se fait dans la salle. On va assister à un spectacle. Mais sait-on tout ce qui se passe ?

On réalise actuellement à Berlin un film de neige avec Oley Itzak et Kelli Schater.

Après *la boîte aux rêves*, Viviane Renoult tournerait une *Léonore des Ondes* dont l'action se situe dans le Grand Nord. Georges Flamant ferait partie de la distribution.

Les Comédiens Rouliers sont engagés collectivement pour les *Grands Montagnes* que réalisera Pierre de Bernay.

Elle Mayerhofer et Hans Söhnker sont partenaires dans *Scherzo*.

Adriana Benetti vient d'arriver à Paris pour être une des *petites filles d'ici aux Fleurs de Marc Allegret*.

C'est brutalement à la Comédie-Française que sera créée la pièce de Saliacron : *Les Fiancés du Hiver*.

Voyage sans espoir tel sera le

titre du nouveau film de Christian Jaque avec Simone Renan, Jean Marchal, Lucien Coedel et dont les

prises de vue commencent le 9

août. On sait que le scénario est de Pierre Marc Orain et les dates

de Marc-Olivier Savallin.

Voilà la distribution à peu près

complète des *Petites du Quai aux Fleurs* : Louis Jourdan, Odette Jouy, André Lataru, Bernard Blier, Gérard Philippe, Danièle Girard, Colette Lachard et Adriana Benetti nommée plus haut. Scénario de Marcel Achard.

Bernard Deschamps réalisera prochainement *L'Enfant du Coeur*.

Jules Berry fait partie de la distribution de *Béatrice devant le drap*.

Léo de Giacomi réalise actuellement à Paris un documentaire : *Le Rognement des Jouets*.

Entre le moment où l'idée du spectacle vient au créateur — et le moment où il sait sans doute d'où il vient y a eu avant cette minute-là soit plusieurs mois, soit plusieurs années.

C'est la série des opérations qui précèdent le lever du rideau (tant dans le domaine matériel que dans le domaine spirituel) et les efforts et gestes de tous les artistes qui participent part au résultat final.

Il y a eu tout une suite de préparatifs que l'on brusque apporté à l'heure de la représentation — entre le moment où l'artiste vient au théâtre et l'instant où il débute sa partie. Le silence se fait dans la salle. On va assister à un spectacle. Mais sait-on tout ce qui se passe ?

On réalise actuellement à Berlin un film de neige avec Oley Itzak et Kelli Schater.

Après *la boîte aux rêves*, Viviane Renoult tournerait une *Léonore des Ondes* dont l'action se situe dans le Grand Nord. Georges Flamant ferait partie de la distribution.

Les Comédiens Rouliers sont engagés collectivement pour les *Grands Montagnes* que réalisera Pierre de Bernay.

Elle Mayerhofer et Hans Söhnker sont partenaires dans *Scherzo*.

Adriana Benetti vient d'arriver à Paris pour être une des *petites filles d'ici aux Fleurs de Marc Allegret*.

C'est brutalement à la Comédie-Française que sera créée la pièce de Saliacron : *Les Fiancés du Hiver*.

Voyage sans espoir tel sera le

titre du nouveau film de Christian Jaque avec Simone Renan, Jean Marchal, Lucien Coedel et dont les

prises de vue commencent le 9

août. On sait que le scénario est de Pierre Marc Orain et les dates

de Marc-Olivier Savallin.

Voilà la distribution à peu près

complète des *Petites du Quai aux Fleurs* : Louis Jourdan, Odette Jouy, André Lataru, Bernard Blier, Gérard Philippe, Danièle Girard, Colette Lachard et Adriana Benetti nommée plus haut. Scénario de Marcel Achard.

Bernard Deschamps réalisera prochainement *L'Enfant du Coeur*.

Jules Berry fait partie de la distribution de *Béatrice devant le drap*.

Léo de Giacomi réalise actuellement à Paris un documentaire : *Le Rognement des Jouets*.

Entre le moment où l'idée du spectacle vient au créateur — et le moment où il sait sans doute d'où il vient y a eu avant cette minute-là soit plusieurs mois, soit plusieurs années.

